

A M. le Comte
d'Orléans.
B. lull. 1681.

Copie:

Monsieur
Après que nous avons eussé de lamenter de ce que tant de
deprehes necess.^{es} qu'on vous avoit enuoyés ont esté d'arriver
par de gens de mauuais intention, maistrs de Artz —
vritablement, mais dont par une ne se trouue au nombre
de s'est liberals, nos premiers soings ont viss' à vous instruire
et consoler de force nouveau papier, que vous apporté es; non
Courruer, mais Auant Courruer d'un autre esprit plus fort,
que nous vous promettons. C'est icy au moins est comme à
s'en fier; car le Roy est de garand; et suis tres-informé
de tout ce qui concerne la controuersé qui nous a excité
tout ce miserable Euyre. Apres tout, il a ordonné de ne
considérer que vos ordres, et de s'y régler en tout, selon
vos directions. L'on a considéré de plus la bigneur de son
aage assez capable de ceste sorte de fatigue en plein
esté; car comme vous le voyez, il est tout joyeux et
esbaudi, quand il tient une espaulé de mouton en main,
bien s'entend et auantant, comme une raquette gauchère,
et auquels un courruer bien vneclant. Bien le garde
de se voir jetté, comme Ulyssé, sur le roc de bon
appetit, sans provision de mangrailles. car, comé par
le son visage, il a souuent besoing de réparation de desroubs
les nez; comme l'express Rabbi Aben, Ezra, et ibi Bartholus
Monsieur, j'employe volontiers le bon vray à remplir ce papier,
suis qu'après tant d'originals et copies il ne m'en reste rien
à vous dire de s'arriver. Et moins j'ay dit, et plus grand franchise
de passage trouueront mes lettres, ne valant par la peine
d'estre interprétés. S'il prend enuie a quelque meslanche
de les descrire, il ne trouuera rien que mérite son
travail, s'il ne croit auoir attrappé grand mystère quand il
verra que je continue de pousser de tout mon cœur d'estre
à jamais

Monsieur